

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 37 (1899)
Heft: 12

Artikel: Une bonne nouvelle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-197474>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

A n'on recrutément.

Dein lo temps, on ne recrutâvè pas lo milito coumeint ora.

Lè campins, lè novieints, lè sordiaux, lè bossus et autre pourro diabillio mau fottu, éton frans, dza po lo dépou, mà cllião qu'étiot bons dévessant sè préseinta à 'na rihiuva àobin à n'avant-rihiuva, io on lè recrutâvè : lè pe grands dein lè grenadiers et lè z'autre dein lè vortigeut et lè mouscatéro.

Cllião que volliavant eintrà dein lè carabiniers dévessant férè l'essai po vairè se l'étiot dái to bono po maniyi on pétairu et se l'aviont reimplià lè condechons, on lão baillivè lo tsapè à plionnem.

Po lo recrutément, on fasai don pas tant dè commerço coumeint ora, que l'ont enveintà lo thoraxe et que faut què cllião dzouvenos valottets aulant à la vesita, io on lè fa tot déveti po vouaiti se la carcasse est bouna.

Et faut vairè coumeint font à cllião vesita : on lão mesourè la panse avoué 'na chevillièr ; on lè fe passâ dézo on grand pi dè cordagni appoyi contre la mouraille, po vairè se sont prao longs ; on lè fa toussi on part dè iadzo ein lão rolleint derrai lo casaquin po s'assurâ se l'ont po piémont d'attaqué ; on lão fâ liairè l'A B C à 'na veingtanna dè pas, po, se dái iadzo l'étiot biellio ; on lão fe lévâ lè pi po vairè se l'ont dái agaçons pé lè z'artets ; enfin quiet, on lè vouaiti bin adrai du lè pi tantqu'ia la tête et cllião que n'ont rein dè mau sont recrutâ.

Et n'est pas lo tot, lo dzo dào recrutément, on lão fa onco passâ 'na vesita tot coumeint à l'écola ; ia on régent que lão fâ férè dái règles et on thème ; on lè fa recitî l'histoire biblique et lo catéchisme po vairè se n'ont rein déperdu du l'écola. Vont assebin à la carta et cllião qu'ont dái crouïs notés, salut po ètré caporat ! kâ ora, on a bio avâi grossa courteña, lè matoles dè buro ào capitêno ne font rein dào tot po avâi dái galons ; s'agit d'avâi dè la cabosse.

Cauquiès dzo devant lo recrutément, lo Fréderi ào martsau, que dévessai justameint passâ la vesita, s'étai eimpougni avoué on autre pè la pinta dái Trâi-Bocans, rappo à de l'ardzeint que l'autro l'ai niyivè et ma fai, sè sont trevougni ferme ; lè coups dè pi, lè coups dè poueing pliowessant rai què bâla et l'ont zu bin dào mau po lè dépondre.

Dein la bagarra, l'autro qu'étai pe vi et pi foo què lo Fréderi, avâi pu accrotsi on tabouret pè 'na piata et l'ai un avâi roilli on part dè iadzo avoué su la tête et pè la frimousse, qu'on ne sâ pas coumeint l pourro corps n'a pas étâ éterti. Mâ, l'étai tot parâi einsagnolâ qu'on dianstre, kâ l'avâi duès grosses balafres, iena que pregnai du n'orolhiè et qu'alâvè tantqu'ao meinton et on autre que tegnai du on ge tantqu'i su lo pifre.

Ma fai, lo pourro Fréderi étai bin mau astiquâ po allâ sè férè recrutâ.

« Que dào dianstre mè faudra-te lão derè quand mè démanderont du io cein vint ? se sè desai ein sè voutaitie ào meriâo. Ne vu pas ouzâ derè que mè su taupâ avoué cé chameau dè gaillâ ; foudra bin ruminâ, oquie po que cllião mайдzo ne mè preignant pas po on bataille et on chenapan ; omna vesadziré aodrai rein dè mi, mâ, pas moyar ! Enfin, quiet, vu prao m'ein teri ! »

Lo dzo dè la vesita, noutron gaillâ l'ai va, et à l'avi que l'eintrè dein lo pailo io sè tegniot lè mайдzo, ion dè leu, on majo, quand l'eut vu cllião frimousse, l'ai dese :

— Vo z'ites galé, vo ! io vo z'ites-vo fé cllião niâfrés ? Est-te que l'est lo tsat que vo z'a égrategni ? Vo vo z'ites taupâ ? àobin se l'est voultrâ boun'amie, ein volleint vo z'embrassi à pincettes, que vo z'a marquâ dè clliâ facon ?

— Ne mè su pas taupâ, l'ai reponde lo Fré-

deri, cllião niâfrés vignont dè famille et l'est la marqua dè dou coups dè sabro que mon père-grand avâi reçu ào Sondrebond, mon père lè z'avâi et mè, vo vâidès, lè z'è assebin !

Dames voyageant seules.

Madame Marie de Saverny, qui donne dans son intéressant ouvrage : *La femme hors de chez elle*, de si sages conseils aux dames, indique comme suit l'attitude qu'une femme voyageant seule doit observer en chemin de fer.

» Tout d'abord, nous dit-elle, je réponds à cette question faite si souvent :

— Si je voyageais seule, faudrait-il monter dans le compartiment réservé aux dames seules ?

— Oui et non.

Dames seules ! Deux mots bien simples qui provoquent chez beaucoup d'aimables voyageuses une grimace légère.

— Commode, mais ennuyeux, pensent-elles, sans trop oser le dire.

Elles ont raison ; je le dirai tout haut pour les encourager.

Une femme qui voyage de nuit, et qui a, par conséquent, besoin de s'accorder à l'aise ; une malade dont l'état nécessite des soins spéciaux ; une mère qui nourrit, dont le bébé exige les soins particuliers de la première enfance, et dont les cris sont un cruel ennui pour d'autres que pour la maman, etc. ; voilà plusieurs des circonstances dans lesquelles on est enchantée de pouvoir se réfugier dans le compartiment des dames.

Mais une femme qui voyage seule, le jour, ne doit nullement se croire obligée à se priver de la société des autres femmes et de celle des hommes, dont les conversations, les allées et venues, les physionomies, souvent amusantes, sont une distraction des plus innocentes.

On dit à cela, non sans quelque raison, qu'une femme voyageant seule est exposée à être l'objet d'importunités désagréables.

C'est parfois vrai, mais n'y a-t-il pas souvent un peu de leur faute ?

Le voyageur français comprend trois types distincts : l'indifférent, l'homme du monde bienveillant et courtois ; et enfin le voyageur volontiers disposé à être plus que poli.

Au premier, on rend sa monnaie ; du second, on peut accepter, avec réserve, de légers services ; quant au troisième, il faut sans timidité le remettre à sa place par un mot sec et poli : affaire de tact. Les hommes savent très bien juger de suite à qui ils s'adressent.

C'est pourquoi il faut se tenir à distance égale de la hardiesse, chose détestable, et de la pruderie, chose bête et maladroite.

Attirent l'attention en parlant haut, en s'agitant, en occupant tout le monde, ou bien prendre à tout propos des attitudes de ville assiégeée, sont deux manières également blâmables, et qui vaudront souvent des mésaventures ennuyeuses ou ridicules.

Des manières simples, un air réservé, une tenue parfaite, voilà qui place à son rang et fait toujours respecter une femme du monde, aussi bien quand elle est jeune et jolie, que quand elle ne l'est plus. »

Le traitement du corps et de l'âme, tel est le titre d'un ouvrage de M. le professeur Atur, édité par M. Hilfiker-Juliard, librairie, à Genève ; prix : fr. 2,50. C'est un tort commun à presque tous les écrits traitant de ces questions, de céder plus ou moins à l'exagération. Le professeur Atur n'a pas su éviter l'écueil, mais, à côté de cela, son petit volume contient d'excellents conseils, dont tout le monde et les jeunes gens, en particulier, pourront tirer profit. L'auteur a la conviction — et il pourra bien avoir raison — que la plupart de nos souffrances physiques et morales proviennent du fait que

nous ne vivons plus d'une vie naturelle. Nous ne saurions impunément nous affranchir des lois de la nature, auxquelles sont soumis tous les êtres, l'homme aussi bien que les autres. Retournons donc peu à peu à la nature et nous nous en trouverons mieux. Telle est, en résumé, la conclusion de M. Atur.

Une bonne nouvelle. — Répondant à de nombreuses demandes, la *Muse lausannoise* s'est décidée à donner, demain soir, une quatrième et dernière représentation de *Judith Renaudin*, l'intéressante pièce de Pierre Loti. Le soin avec lequel cette pièce a été montée, le succès des premières représentations nous dispensent d'en dire plus. Qu'elles personnes qui ne l'ont pas encore entendue ne manquent pas l'occasion ; c'est la dernière. — Rideau à 8 heures. Billets chez MM. Tarin et Dubois et à l'entrée.

Boutades.

L'empereur d'Autriche, dit un journal, se rend fréquemment à l'Académie militaire de Wiener-Neustadt. Souvent, il arrive sans se faire annoncer et pénètre dans les classes. Ceci lui arriva dernièrement : après avoir fait signe au professeur de continuer, il s'était appuyé contre le premier banc, sur lequel il avait déposé son chapeau, et écoutait attentivement la leçon commencée.

Un élève, placé derrière le souverain, allongea subrepticement la main et déroba une plume au chapeau de l'empereur, et, bientôt sollicité par ses camarades, détacha successivement plusieurs autres plumes qu'il leur fit passer. Le plumet commençait à offrir une pittoresque apparence. Soudain, le chapeau tomba en frôlant l'empereur, qui, s'étant retourné, surprit le « malfaiteur » une plume à la main.

— Que comptez-vous faire de cette plume ? demande le souverain au jeune élève.

— La garder en souvenir de Votre Majesté.

— Et une seule vous suffit ?

— Non, Majesté, mes camarades en demandent aussi chacun une.

— Mais alors, fit l'empereur, il ne me reste plus qu'à vous laisser le plumet.

Ce qu'il fit.

Dans une maison de commerce :

L'employé. — Monsieur, je fais la même besogne que mon collègue Dupont et je gagne 30 francs par mois de moins. Est-ce juste ?

Le patron. — Non, mon ami, vous avez raison. Je vais diminuer Dupont de 30 francs...

— C'est curieux, docteur, chaque fois que je fume après le repas, j'ai des éblouissements. Qu'est-ce que je pourrais donc faire pour cela ?

— Eh ! mais, dit le docteur avec un sourire, ne fumez pas.

Le consultant parut interloqué ; il n'y avait pas pensé.

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Fournitures de bureaux.

Papier à lettre et enveloppes avec en-tête. — Factures. — Circulaires.

Cartes d'adresse et de visite.

Faire-part.

MENUS ET CARTES DE TABLE

OCCASION	<i>Les grands stocks de marchandise pour la Saison d'automne et hiver, telle que :</i>
Etoffes pour Dames, fillettes et enfants,	dep. Fr. 1 — p. m.
Milaines, Bouxkins, Cheviots p' hommes	2 50
Coutil imprimé, flanelle laine et coton	45
Cotonnerie, toiles écrues et blanches	20
jusqu'aux qualités les plus fines sont vendues à des prix excessivement bas marché par les Magasins populaires de Max Wirth, Zurich. Echantillons franco.	
Adresse : Max Wirth, Zurich.	

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.